**RENCONTRE DES VISITEURS -CEVIM-**

**GRAN CANARIA, 16-20 AVRIL 2012**

**PAROISSE VINCENTIENNE ET NOUVELLE ÉVANGÉLISATION**

* **PRÉSENTATION**

Permettez-moi de commencer cette présentation en faisant mémoire du P. Brian Moore. Faisons une action de grâce pour lui et d’espérance pour chacun de nous. C’est lui qui m’a fait confiance et a insisté pour que j’accepte ce travail. Je lui dédie ces paroles que je partage avec vous.

 Peut-être que le P. Brian a eu davantage confiance en moi qu’en mon expérience dans la pastorale paroissiale. Mon ministère en paroisse, avec charge paroissiale, est court dans le temps, bien que mes contacts et ma connaissance des paroisses soit ample, car j’ai consacré une grande part de ma vie pastorale et de ministères aux missions populaires, c’est-à-dire l’évangélisation des paroisses et à tenter de faire que les paroisses évangélisées soient en même temps évangélisatrices. Ce sont presque 30 ans de mission partagées, à l’animation des personnes et des communautés paroissiales, partant de la pastoral extraordinaire qu’est la mission populaire. La mission révèle la vie des paroisses, découvre les lumières et les obscurités de chacune d’entre elles. Ce furent les petites paroisses, jusque dans les petits villages, les grandes paroisses, dans les villages et les villes, des paroisses vivantes ou paroisses affaiblies.

 Dans cette tâche missionnaire, je suis rentré en contact avec plus de trente paroisses vincentiennes (auxquelles je suis allé, complexé, pensant qu’il y avait déjà des missionnaires, qui réalisaient une tâche évangélisatrice). J’ai vu, durant ces années, le changement sociologique et religieux des paroisses, j’ai participé à leurs efforts d’évangélisation, j’ai expérimenté les découragements et la lutte de nombreux prêtres et laïcs à la recherche de voies d’évangélisation et de rencontre avec les personnes qui s’engagent et de personnes de passage par les paroisses. J’ai rencontré l’abandon progressif des jeunes, et aussi des adolescents, et même des enfants, dès que la première communion était terminée. J’ai vu que les paroisses “ont vieillies”, en général, et qu’elles veulent ouvrir de nouveaux chemins, mais sans savoir comment et avec qui.

 Dans ma présentation je ne prétends pas faire un essai académique, ni donner une leçon magistrale, j’essaie seulement de faire une narration, un récit, de notre histoire évangélisatrice. Ce récit, comme vous pouvez l’imaginer, sera partiel, car je parle du coin que je connais le mieux, c’est-à-dire, des paroisses d’Espagne. Mais je suis certain que le récit peut aussi se transposer à d’autres coins de l’Europe.

* **PAROISSES ÉVANGÉLISATRICES?**

Nous pouvons penser que les structures paroissiales étouffent la dimension missionnaire, parce que se sont des structures qui s’accommodent aux personnes déjà évangélisées ou pour le moins christianisées, pour qui la paroisse est le canal par lequel s’exprime son expérience religieuse.

La paroisse, en réalité et dans le Droit, apparait comme une institution qui relève d’une ‘époque de chrétienté’. L’identité paroissiale était symbolisé lorsque le Pape Jean XXIII disait qu’elle était “la source du village”, et dans ce sens, l’église même se transformait en un centre de vie sociale : à l’église, comme à la source du village, tout le monde allait. On allait à la messe, aux baptêmes, mariages et enterrements, pour célébrer les fêtes patronales, les évènements sociaux. Cette église paroissiale manquait de salles pour la catéchèse, de bureau de secours, de lieux pour rencontres de groupes d’adultes, parce que l’éveil religieux se faisait dans les familles, où se transmettaient aussi les valeurs chrétiennes ; le catéchisme était enseigné dans les écoles, parfois même dans l’église, la charité était faite par les voisins ou les personnes pieuses ; le salon paroissial était le presbytère. Mais de cette époque de chrétienté nous sommes passés à “l’époque du sécularisme”, où il n’y a pas la “source du village”, parce que le village est global, et les sources se sont multipliées : des sources monumentales aux irrigations de jardin ; l’eau se vend en bouteilles dans les ‘grandes surfaces’ et arrive aux robinets de chaque foyer, il existe même des ‘citernes fissurées’ ou des ‘étangs contaminés’, comme au temps des prophètes, où s’étanche aussi la soif.

C’est pour cela que la structure paroissiale traditionnelle ne répond pas aux nécessités du village global. Bien que l’on aille aujourd’hui à l’église (à la messe, au catéchisme –les parents demeurent étranger-, pour solliciter des papiers, célébrer des sacrements, avec une foi plus ou moins grande, au vestiaire ou restaurant social), il reste encore beaucoup à faire pour que ce soit l’Eglise qui sorte, la communauté paroissiale qui ne se contente pas d’accueillir avec bienveillance, mais qui sorte à la rencontre de la “brebis perdue” ou à secourir les personnes tombées sur les chemins de Jéricho, sans faire de détours.

La Conférence Episcopale Espagnole dans son Plan Pastoral 2002-2005, n° 48, parlait de la paroisse en ces termes:

*“La Paroisse est un lieu privilégié de la transmission et de la célébration de la foi et de l’expérience de communion. Elle constitue la trame de base de la vie de chaque Eglise, où les fidèles peuvent rencontrer les canaux naturels de participation ecclésiale. Cette institution née dans les premiers temps de l’Eglise est appelée à continuer à exercer son influence bénéfique dans ce siècle nouveau, comme communauté de communautés et maison ouverte à tous au milieu des toutes les liens de voisinage et avec un esprit missionnaire. C’est la ligne de rénovation qui est mise en route dans les Plans Pastoraux et les Synodes diocésains, attentifs aux nouvelles situations de mobilité sociale, de concentration urbaines et de désertification rurale*”.

Certainement, dans de nombreux Plans Pastoraux et Synodes Diocésains ces dernières années on insiste sur la dimension missionnaire et évangélisatrice de la paroisse. Il suffit seulement de prendre l’exemple du Plan Pastoral du diocèse voisin de Ténériffe, lorsqu’il parle de la paroisse comme communauté missionnaire :

*“La paroisse ne doit pas seulement laisser ses portes ouvertes à tous, mais comme le Christ et comme l’Eglise, elle doit sortir à la rencontre de l’homme aux croisements des chemins de la vie. L’envoi missionnaire du Christ à son Eglise ‘Allez dans le monde entier’, est une consigne permanente pour toute la communauté paroissiale.”*

En Espagne, dans les années quatre vingt, ont été célébrés des Congrès Nationaux: un sur l’Evangélisation et un autre sur la Paroisse évangélisatrice. Ce dernier a permis de constater que petit nombre, insignifiant de paroisses espagnoles se considéraient comme missionnaires. Dans chacun des congrès cependant la conclusion disait que la paroisse était une plateforme d’évangélisation pour la société contemporaine. C’est une opinion partagée par de nombreux spécialistes en pastorale. Parmi eux, Miguel Payá, qui face à une société en voie de déchristianisation, propose une réponse missionnaire des paroisses et des lignes d’action pour une pastorale missionnaire. L’auteur défend l’idée que la paroisse ne peut rester enfermée sur elle-même, et que sa raison d’être est l’évangélisation. Elle doit s’ouvrir au monde concret où elle est plantée et où les personnes vivent leurs luttes, leurs joies et leurs souffrances. Etant donné la déchristianisation, la mission de la paroisse ne peut se réduire à maintenir la foi des pratiquants, mais elle doit clairement se positionner comme évangélisatrice et strictement missionnaire.

Ce sont les souhaits des Plans Diocésains, des Congrès et des spécialistes de pastorale, mais en réalité actuellement se déploient au moins trois types de paroisses :

* **Les paroisses préconciliaires, de pastorale de chrétienté:** il y prédomine la sacramentalisation ; elle n’a pas de plan pastoral ; une catéchèse de première communion et pré-sacramentelle. Il n’y a pas de partage des charges, le prêtre y fait tout, les laïcs sont entièrement passifs. Fermée sur l’extérieur, sans aucune sensibilité sociale ; il n’y a pas de groupes paroissiaux, ni de conseil paroissial, et dans le meilleur des cas, il y a des pieuses associations à l’ancienne. On pratique ce qui s’est toujours fait.
* **La paroisse conciliaire, de pastoral de survie:** prédomine la catéchèse des enfants et des jeunes (Communion et Confirmation); il s’agit d’évangéliser au moyen de la célébration liturgique; sa préoccupation pour ceux qui sont éloignés est principalement religieuse. Un groupe de laïcs collabore avec le prêtre dans la marche de la paroisse, le reste sont de simples spectateurs ; est organisé certaines campagnes pour dynamiser la participation des laïcs dans les charges paroissiales. Elle manifeste une sensibilité sociale aux droits de l’homme, et d’assistance plus de d’autopromotion, elle est sensible à la relation foi-culture et à la promotion des ‘œuvres paroissiales’. Il y a divers groupes et un certain degré de communauté formée par les fidèles plus actifs ; mais il n’existe ni plan, ni conseil paroissial.
* **La paroisse postconciliaire, de pastorale missionnaire et libératrice:** L’évangélisation missionnaire est l’option prioritaire; la catéchèse des adultes est davantage mise en relief que celle des enfants et des jeunes. Les eucharisties sont participatives ; la responsabilité pastorale est partagée, avec de bons services d’accueil, d’aide et d’orientation ; la participation de tous est recherchée. On améliore la sensibilité aux difficultés de secteur et plus loin: grève, marginalité, drogue, troisième âge, etc. ; il y a une claire option pour les pauvres et une préoccupation pour qu’ils soient évangélisés ; on dénonce les injustices et l’on revendique les droits de l’homme. La paroisse s’identifie pratiquement avec une communauté ou un réseau de communautés ecclésiales.

Aujourd’hui encore, comme en 1988, lorsqu’a été célébré le Congrès de la Paroisse Evangélisatrice, on peut constater que les paroisses qui se sont embarquées dans une pastorale missionnaire et libératrice sont très peu nombreuses. Sont beaucoup plus nombreuses les paroisses de survie, et parmi elles, en partant de mon expérience, nous avons les paroisses dont les missionnaires lazaristes ont la charge pastorale. Cependant nous devrions naturellement et en raison du charisme, promouvoir, non seulement en théorie mais dans la pratique pastorale même, des paroisses réellement missionnaires. Nous devrions être des “spécialistes” de la mission y compris dans les structures paroissiales.

Comme je le suggérai plus haut, demeure l’inconnu, non pas théorique mais pratique, de la paroisse comme réponse à une société de chrétienté, en tant que réponse valide pour une société sécularisée, déchristianisée. J’y au longtemps réfléchi, et je voudrai vous partager, ce que je lisais récemment : “*Sans mission, l’Eglise n’a pas d’avenir. Pour cela, ce qu’exige le moment présent c’est le renouvellement missionnaire des communautés, alors que le style officiel de l’Eglise valide jusqu’à nos jours est arrivé à son terme”.*

* **LA PAROISSE VINCENTIENNE**
* **“C’est mon expérience”**.

Il y a quelques années, je m’imaginais que continuerai, dans les Congrégations religieuses et les Sociétés de vie apostolique, les vincentiens (lazaristes, missionnaires vincentiens) étions ceux qui avaient le plus de paroisses en Espagne (parfois les franciscains nous devançaient). Il est un fait significatif : une Congrégation théoriquement itinérante, comme la Mission se reposait sur l’évangélisation ordinaire des paroisses. Certainement que le contexte postconciliaire eut une répercussion dans le contexte ecclésial et dans celui des congrégations : les grands séminaires ont disparus, les étudiants et “novices”, qui occupaient de nombreux missionnaires ; ainsi que les écoles apostoliques ; les missions populaires sont entrées en crises et nous ne sommes plus présents dans les séminaires diocésains ; la formation “des notre” ne faisait pas la différence avec les autres séminaristes, l’identité manquait….Tout ceci fit que l’évangélisation des lazaristes décantera surement : les paroisses furent peut-être la meilleure option dans ce temps de crise et de recherche.

Ceci ne semble pas être la seule expérience en Espagne. Durant la rencontre des missionnaires d’Europe et du Proche-Orient qui avait abordé le travail paroissial, à Naples en 2009, avait été fait le constat, qu’au niveau mondial, près de 70% de nos ministères sont majoritairement paroissiaux. Durant cette rencontre, étant donné les caractéristiques de la pastorale des paroisses, les participants avaient été convoqués sur le thème suivant : “*La paroisse, une occasion ou une gêne pour vivre le charisme vincentien ?*”. Le thème indique une certaine suspicion sur le fait de pouvoir vivre le charisme missionnaire et vincentien dans une institution, telle que la paroisse, principalement consacrée à une pastorale de soutien et de sacramentalisation. Cependant, selon les dire de ceux qui ont participés à la Rencontre et aux conférenciers, la réponse à cette question a été de dire que “*la paroisse est une occasion pour vivre le charisme*”, chaque fois que sont évitées «*deux déviations qui menacent la pastorale actuellement la pastorale paroissiale : la tendance à faire de la paroisse une communauté “centrée sur elle-même” ou “une communauté cocon” et la tendance à considérer la paroisse comme un centre de services*”*…»*.

Si j’ai essayé d’exercer le ministère missionnaire à partir des paroisses, cela n’a pas été facile, ni même possible. Il y a eu des expériences de paroisses rurales, dans lesquelles on souhaiter vivre dans un sens missionnaire, pour créer des communautés qui puissent se débrouiller par elles-mêmes, mais finalement elles ont finies par des équipes de curés ruraux, absorbés par la structure paroissiale. Il y a eu et il y a, des paroisses de quartiers de banlieues, pas encore orientées dans l’évangélisation, parce que la paroisse est devenu un “centre de services”, malgré leur proximité avec les pauvres, qu’elles ont tentées de promouvoir, mais n’ont pas su, ou n’ont pas pu, évangéliser. Nous pourrions dire la même chose des paroisses urbaines, au point que les paroisses vincentiennes peuvent avoir un sens plus diocésain que vincentien (“assimilation paroissiale”) et un manque de sens d’appartenance à la CM. L’avantage est que les paroisses puissent être mieux desservies, par une pastorale de soutien, tant par une communauté que par un prêtre. Sans en rajouter, il a été essayé d’être fidèle au charisme, mais de façon générale, les structures n’ont pas été changées. S’il a pu être donné le ton propre de notre vocation et notre style de vie quand à la façon d’être en lien aux personnes, à la responsabilité des charges, à l’insistance sur la préoccupation des pauvres et la formation chrétienne. Je crois humblement que les paroisses vincentiennes ont besoin de se convertir à la mission.

* **Théories et projets de la paroisse vincentienne**

Je vous invite maintenant une promenade virtuelle dans l’archive d’une bibliothèque vincentienne et nous découvrirons certainement, malgré ce que nous venons de commenter, la réflexion et les normes Vincentiennes sur ce ministère de la paroisse sont riches et abondants, qui insistent sur ce qui devrait être l’être caractéristique de notre ministère paroissial. Je signalerai quelques petits exemples significatifs, m’arrêtant aux documents les plus récents :

* ***“Eléments spécifiques pour un projet pastoral des paroisses desservies par la C.M.”[1990].***

Le document présente des *CRITERES*, des *LIGNES D’ACTION* et des *ATTITUDES* du prêtre lazariste envoyé à ce ministère. Je recueille les critères généraux :

* **Nous nous insérons dans l’Eglise Particulière.**
* **En mission permanente**: *“Notre présence évangélisatrice dans les paroisses se justifie seulement à partir de l’action missionnaire permanente, conforme à notre charisme. La situation d’incroyance de la société actuelle et l’insuffisance de la pastorale traditionnelle nous invite à une nouvelle évangélisation”*.
* **Là où se trouvent les pauvres**: *“Appuyés sur notre charisme nous n’acceptons que les paroisses dans les lieux où sera posible une consécration totale aux pauvres et aux marginaux là où le clergé diocésain ne peut aller”*.
* **Pour évangéliser selon notre charisme propre:** Comme Saint Vincent, nous sommes appelés à répondre aux situations de pauvretés nouvelles que crée notre société.
* **Et construire la communauté chrétienne**: Nous avons comme objectif l’horizon d’une paroisse : communion de communautés.
* **Corresponsable**.
* **Et nous assumons ceci comme communauté apostolique vincentienne.**

Chacun de ces objectifs sont accompagnés de Lignes d’Action concrètes et très appropriées à la charge évangélisatrice dans les paroisses vincentiennes. Ainsi, les attitudes des missionnaires vincentiens sont remarquées pour déployer ces objectifs et Lignes d’Action en consonance avec le charisme propre et les nécessités de la nouvelle évangélisation.

Il n’y a pas grand-chose à ajouter, même aujourd’hui, treize ans après, alors que nous parlons de nouvelle évangélisation. Les idées sont claires, les souhaits aussi, mais qu’en est-il de la réalité ?

* ***“Les Statuts de Paroisse Vincentienne”*[2007].** Commençons par reconnaitre que “*la paroisse est un lieu privilégié à partir duquel l’Eglise se présente au monde comme Sacrement de Salut, avec la mission de vivre, annoncer et instaurer le Royaume de Dieu parmi les peuples*”. Son objectif général est : “*La Paroisse vincentienne a la spécificité, doit vivre une sensibilité évangélisatrice particulière, qui débouche sur l’action caritative et l’engagement auprès des plus éloignés et des marginaux. (Cf. CC. 5, 6, 7, 12).”*

Les Statuts recueillent les lieux appropriés pour une paroisse vincentienne ; la durée, la place centrale de l’action caritative et la formation à la Doctrine Sociale de l’Eglise ; la participation de la Famille Vincentienne à l’évangélisation ; la formation des adultes, par les catéchuménats ; la vie et le témoignage empreint des vertus propres, surtout la simplicité et l’humilité ; les personnes emplies d’espérance et passionnées qui travaillent en équipe.

Les Statuts énumèrent les diverses actions paroissiales (mission, catéchèse, pastorale de la charité, équipe sacerdotale et conseils paroissiaux et économiques), signalant pour chacune d’elles les lignes d’actions pour être de véritables paroisses missionnaires.

Enfin elles proposent un “modèle de Plan Paroissial Vincentien”. Il comprend naturellement les objectifs spécifiques qui mettent en œuvre les généraux.

Il invite à faire de la paroisse une “communauté de communautés”, en centrant le regard et l’action pastorale à l’intérieur, sans oublier le témoignage et l’action caritative et social vers l’extérieur.

 C’est un effort louable, une réflexion intéressante et encourageante, mais qui finalement, semble se satisfaire d’une paroisse orientée vers elle-même et dont le sens missionnaire se traduit par l’héritage de la mission “ad gentes”. Un magnifique essai pour créer une communauté signifiante, si cela présente un trait missionnaire, c’est insuffisant.

* ***Normes Provinciales et Lignes d’Actions -* Province de Saragosse-2006**

Alors que la Province de Saragosse reçoit cette Rencontre, autorisons-nous à faire une observation à ses normes sur la paroisse vincentienne. L’inscription de ce ministère apparait dans les Normes Provinciales comme : “*Paroisses-Mission*”. D’une certaine façon, cela laisse apparaitre un certain complexe de culpabilité ou une justification d’un ministère majoritaire, mais non clairement identifié à la mission. Des critères et des objectifs sont aussi proposés dans ce cas : travailler pour parvenir à une Eglise missionnaire, ouverte aux plus loin et aux non-croyants ; l’effort d’amélioration de la dimension évangélique de toute notre action pastorale ; la catéchèse systémique orientée sur la formation de communautés, la sensibilité aux pauvres et aux marginalisés dans laquelle les séculiers ont une responsabilité et l’autonomie. Les Lignes d’Action concrétisent ces critères et ces objectifs : l’élaboration d’une Plan Pastoral qui favorise la continuité ; le travail afin de parvenir à une communauté paroissiale missionnaire qui accueille, vive, célèbre et annonce la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ; promouvoir les associations de la F.V. ; c’est la tâche primordiale de la formation des laïcs, par le catéchuménat et la coresponsabilité dans les groupes paroissiaux et à l’engagement sociopolitique ; l’implantation dans nos paroisses de groupes d’évangélisation pour animer la dimension missionnaire (je ne l’ai encore vu dans aucune de nos paroisses).

Les normes sont claires, fruits de plusieurs Assemblées Provinciales, et je suis certain que les essais pour donner vie aux normes ont été présents dans notre Province, mais la réalité est que nous sommes plus proches de ce que je vous signalais comme “paroisse conciliaire, communauté de communautés” que d’une “paroisse postconciliaire, de pastorale missionnaire et libératrice”.

* ***La Rencontre des missionnaires d’Europe et du Moyen-Orient qui travaillent dans la pastorale paroissiale.***

J’utilise les notes qu’a prises un des curés qui a participé à cette Rencontre. Si nous partons des présentations qui ont été données et de l’expérience partagée nous pouvons donner quelques traits vincentiens au tableau.

Au sujet des caractéristiques propres à notre charisme en pastorale paroissiale ont été dit les points suivants:

* La mission et la charité, qui caractérisent notre charisme, doivent être présents dans chaque paroisse qui souhaite être évangélisatrice, elles doivent être présentes en toute paroisse qui veut être évangélisatrice, elles doivent être le point d’orgue d’une paroisse vincentienne.
* Nous sommes appelés à inventer une paroisse régénérée, au visage nouveau, et pour cela nous devons être des spécialistes de l’initiation chrétienne des adultes.
* La paroisse vincentienne veille de façon spéciale à la formation des laïcs à la mission, pas seulement comme simples collaborateurs, mais comme coresponsables de la mission.
* Il faut veiller à la dimension sociale, basée sur la Doctrine Sociale de l’Eglise.
* Nous devons nous convaincre que nous ne sommes plus au temps des “masses” dans nos paroisses, mais d’un noyau communautaire de référence, formés de familles capables de vivre et présenter une existence croyante belle.
* S’il est nécessaire de vivre dans la paroisse un rythme à deux “vitesses”: d’une part le noyau de référence, formé des chrétiens disposés à vivre profondément la foi et, d’autre part, la pastorale ordinaire d’accueil et d’attention à ceux qui arrivent pour demander les sacrements, comme une occasion favorable pour la première annonce.

Ils sont parvenus à cette conclusion : aujourd’hui dans la pastorale, il n’y a pas de recettes, il s’agit d’expérimenter intelligemment, de façon responsable et avec courage, puis d’évaluer constamment, conscients que les lieux de renouvellement de la foi sont: la famille et la communauté chrétienne.

De magnifiques paroles et des idées suggestives pour nos paroisses. Lorsqu’on parlait de paroisses à “deux vitesses”, nous espérions que cela se référait à la pastorale ordinaire qui s’adresse à l’intérieur et à la pastorale “ordinaire” qui s’ouvre à l’extérieur, et non pas que la deuxième vitesse soit la pastorale d’approche et d’attention à ceux qui s’approchent pour solliciter les sacrements.

* ***La lettre du P. Gregorio Gay, Supérieur Général.***

Au mois d’octobre 2011, le P. Général a écrit une lettre à tous les missionnaires de la Congrégation dans laquelle il rendait compte de la réponse au questionnaire qui avait été envoyé à toutes les provinces afin de réfléchir sur le ministère paroissial ,et que soit envisagé l’élaboration d’un *Guide Pratique pour les paroisses.*

La lettre signale une grande variété et une grande richesse de ce ministère, mais aussi les difficultés et les déficiences, parmi lesquelles et pas des moindre “*le risque de justifier et légitimer toutes les paroisses diluant ainsi notre identité vincentienne*”. De la diversité, elle fait ressortir quelques particularités qui pourraient constituer l’identité vincentienne de nos paroisses: être parmi les pauvres et à leur service (“*les pauvres dans leur besoin d’une évangélisation intégrale, sont le lieu géographique, social et pastoral de toute paroisse missionnaire vincentienne*”) ; la paroisse comme “Maison de Mission”; toute action pastorale paroissiale doit être imprégnée par l’esprit vincentien, mettant en évidence les cinq vertus missionnaires vincentiennes ; la mission intégrale (Parole et Charité) ; la promotion du laïcat ; le développement d’une pastorale prophétique et l’attention aux nouvelles formes de pauvreté ; le soutien des Missions et la réalisationde missions populaires ; l’appui et la collaboration avec les groupes de la Famille Vincentienne ; la collaboration avec le clergé diocésain ; l’insistance sur l’esprit communautaire, la paroisse comme réseau de communautés…

Après ce parcours virtuel dans les archives d’une bibliothèque domestique, nous avons l’impression que les normes et la théorie, les souhaits et les désirs, sont réellement beaux et peuvent être utiles pour orienter la pastorale missionnaire, mais, que comme tout essai qui vise l’utopie, nous sommes loin de ce que les paroisses soient réellement missionnaires.

* **NOUVELLE EVANGELISATION DANS LA PAROISSE VINCENTIENNE.**

Depuis Paul VI et jusqu’à Benoît XVI, en passant par Jean-Paul II, nous avons écoutés que “*l’Eglise existe pour évangéliser*” et que “l*’identité de l’Eglise est la mission”*. Ce que l’on dit de l’Eglise, il faut aussi certainement le dire des paroisses : qu’elles existent pour évangéliser, que leur identité est la mission. Ceci touche au plus profond la paroisse vincentienne, dont l’identité charismatique est la mission.

La nouvelle évangélisation prétend retrouver la conscience missionnaire de l’Eglise et par conséquence nos paroisses aussi. C’est pour cela que l’on peut lire dans les *Lineamenta* pour le prochain synode des Evêques que “*nouvelle évangélisation est synonyme de mission”*. J’aime dire que la nouvelle évangélisation c’est l’ancienne, parce que l’évangélisation doit toujours donner une réponse chrétienne à chaque nouvelle situation historique, culturelle, ecclésiale.

* **Regarder le “missionnaire du Père”**

Comme aimait le faire saint Vincent, le premier pas pour nos paroisses vincentiennes est de contempler le “premier Missionnaire”, nous revêtir de son esprit et faire ce qu’Il a fait. La nouvelle évangélisation propose aux paroisses vincentiennes, tout d’abord, de regarder l’“évangéliste du Père”, et de regarder comment il évangélisait :

 A la “maison” Jésus enseignait et les malades y arrivaient pour être guéris, on va même jusqu’à ouvrir une brèche dans le toit pour mettre un paralytique devant le Seigneur, il va lui pardonner les péchés, et face au scandale des scribes, il lui demande de se lever, charger son brancard et s’en aller. Dans la “maison” de Béthanie il vit l’amitié, qui choisit d’être en compagnie du Seigneur, “la meilleur part”, tandis que d’autres se préoccupent par les multiples tâches qui doivent être faite dans la paroisse. Dans la “maison’ cénacle, on écoute le Seigneur confier son départ, il s’agenouille et lave les pieds de ses disciples, il donne le commandement nouveau et partage le pain et le vin, Corps et Sang du Seigneur Jésus, pour faire mémoire de lui. La paroisse doit être cette “maison”. Mais dans les évangiles, nous voyons le Seigneur parcourir les chemins et les villages, où le lépreux l’approche, un exclu, qu’il réintroduit dans la société, alors qu’il avait été mis à sa “périphérie” parce qu’il était contaminé ; nous voyons le Seigneur s’inviter à manger chez le curieux et mal vu Zachée, et avec Lui entre le salut ; avant de parler, comme disait Saint Vincent, il a commencé à soigner l’aveugle sur le chemin de Jéricho, à ressusciter le fils de la veuve de Naïm ; il a parcouru des lieux “peu recommandables”, où il a libéré des possédés, il a soigné la fille de la mère qui demandait “les miettes qui tombent de la table des maitres” ; il s’est assis à la table du pharisien, mal pensant ; il a sauvé de la lapidation une femme surprise en délit d’adultère…, et nous pourrions ainsi continuer jusqu’à nous épuiser. Et sur les chemins, il parlait du Royaume de Dieu et de Dieu-Père en paraboles. Il monta aussi dans la montagne, et se tint dans les plaines, pour proclamer les béatitudes à tous, sur la montagne il chercha la volonté de Dieu dans la prière nocturne. C’est la deuxième image de l’évangélisation, de la mission que fit le “missionnaire du Père”. La paroisse vincentienne doit aussi fréquenter ces lieux “peu recommandables”, elle doit aller par les chemins et les villages, où le Seigneur doit passer. Elle doit se salir, se laisser contaminer, avec les exclus ; elle doit monter à la montagne des Béatitudes et proclamer la nouveauté de l’évangile, du Royaume de Dieu, à qui ne vient pas au temple ; elle doit aller “aux puits de Jacob” où tant de samaritaines vont chercher l’eau qui apaise la soif d’amour, de bonheur, pour offrir l’ “eau qui jaillit pour la vie éternelle” ; elle doit donner à manger à “cinq mille hommes” avec cinq pains et deux poissons ; elle doit se faire contemplative au Tabor et être préparée à souffrir, à donner sa vie.

* **Evangéliser en se fondant sur le charisme particulier.**

 L’assimilation paroissiale ne peut étouffer le charisme, les caractéristiques propres

avec lesquelles la Congrégation de la Mission évangélise. La nouvelle évangélisation nous défie, en nous appuyant sur la paroisse de mettre au service de l’évangile, la capacité missionnaire de la CM, chaque communauté et chaque missionnaire. La paroisse vincentienne évangélise avec un style propre, que ce soit par la manière d’évangéliser les pauvres jusqu’à la façon de les évangéliser. La paroisse vincentienne devrait avoir, en paraphrasant sainte Louise de Marillac, l’arôme de la simplicité, de la douceur, de la mortification et du zèle (la passion) pour le salut des âmes.

Nous n’insisterons pas, sur le champ et l’horizon de la nouvelle évangélisation partant de la paroisse vincentienne, ils doivent être les critères même que nous donnent les Constitutions à l’article 12 et les Statuts au n° 10. Ce sont les marques de notre identité, qui répondent encore aujourd’hui aux exigences de la nouvelle évangélisation : l’article 12 des Constitutions signale les critères ou les caractéristiques de l’évangélisation des paroisses vincentiennes : une préférence claire et exprimée pour l’apostolat parmi les pauvres, l’attention à la réalité de la société humaine pour mieux remplir la fonction prophétique, une certaine participation dans la condition des pauvres, un vrai sens communautaire dans les œuvres d’apostolat, une disponibilité pour aller où nous serons envoyés, la recherche permanente de la conversion.

* **En lien avec la nouvelle évangélisation.**

Comme nous l’avons vu avant, il y a des voix autorisées qui parlent d’une “*fin définitive du christianisme de marque constantinien et de la forme d’un* *christianisme marqué par l’existence d’Eglises officielles*” (Card. Kurt KOCH). Raison pour laquelle, la nouvelle évangélisation n’est pas seulement une exigence extérieure, mais aussi de l’intérieur même de l’Eglise. Le style de paroisse actuel doit “repartir de zéro”, vers quelque chose de nouveau, et dans ce domaine le charisme vincentien peut ouvrir de nouveaux chemins. Comme lors de tout début, mais encore plus dans le notre, c’est comme si l’on disait que “partant de rien”, cela amènerait dégoût et difficultés, souffrances et sans doute, joie et espérance. Mais cela a toujours été ainsi, depuis Jésus de Nazareth, les premières communautés et les premiers apôtres, jusqu’aux mouvements ecclésiaux rénovés, la mise en marche des Conciles, et tout type de réforme.

 Permettez-moi de faire ressortir quelques aspects de la nouvelle évangélisation dans les paroisses vincentiennes à partir d’un schéma qui m’est resté alors que je suivais un cours de Pastorale des Jeunes et pastorale catéchétique, en écoutant le Professeur Emilio ALBERICH. L’Eglise a la mission d’évangéliser, c’est pour cela qu’elle existe, c’est pour cela qu’elle a été envoyée, ou comme disait le professeur, “les articulations essentielles de la praxis ecclésiale”, que nous pouvons appliquer à la paroisse :

* **L’Eglise réalise le Royaume de Dieu par la DIAKONIA.**

La paroisse vincentienne évangélise et réalise le royaume en servant les pauvres. En plus de l’annonce de la parole, la paroisse vincentienne doit être caractérisée et signifier dans le diocèse et dans la société le service des pauvres. Ce service des pauvres touche toutes les dimensions paroissiales, comme force transversale qui dynamise chacune d’entre elles. La paroisse vincentienne tourne autour de ce regard, c’est pour cela qu’elle ne doit pas se limiter à recevoir les pauvres qui viennent à “la maison”, mais qu’elle doit sortir sur les chemins où sont les exclus, les étrangers, les lépreux, et doit exercer pour eux la force de guérison de Jésus, mission qui a été confiée aux disciples. La sensibilité et les actions concrètes : favoriser en partant de la paroisse toute action caritative et sociale réalisée; faire que le travail d’aide sociale soit plus qu’un accueil; ou que le travail des AIC soit davantage qu’une distribution de nourriture; inviter et engager tous les groupes paroissiaux dans la charge du service des pauvres; préparer sérieusement les agents de cette pastoral : coopérer activement avec tous les mouvements sociaux et solidaires des droits des pauvres. Il serait magnifique que la paroisse vincentienne soit l’église des pauvres, mais pas seulement de la cantine paroissiale ou de celles et ceux qui frappent à la porte, mais de ceux qui entrent et se sentent chez eux, de ceux qui sont dehors et se sentent invités à participer au Royaume de Dieu. Mais la paroisse vincentienne ne peut se satisfaire de l’accueil et du service des pauvres, mais elle doit faire l’effort de leur donner, selon l’expérience vincentienne, le Pain de la Parole. Les pauvres ont besoin de la Parole et il faudrait faire un grand effort pour répondre à ce besoin.

* **L’Eglise annonce le Royaume de Dieu par le KERYGME.**

Voici l’autre élément indépassable, caractéristique et significatif d’une paroisse vincentienne. Peut-être est-ce la plus nécessaire pour la nouvelle évangélisation. Dans ce domaine, les lazaristes nous devrions être des experts. Il est impressionnant de lire qu’en 1960 déjà on disait (aujourd’hui le Cardinal Kasper) que la pastorale de l’Eglise doit partir “du primat de la parole avant les sacrements”. Dans les documents du Concile Vatican II est empli de la sève neuve de l’importance de la Parole dans la vie du chrétien et de l’Eglise. Les Papes postconciliaires ont abondamment insistés sur cette réalité.

Il s’agit de parle de Dieu et de Jésus-Christ d’une façon renouvelée, attrayante, incarnée, afin que les personnes soient bouleversées et touchées dans leur cœur et dans leur vie, que le monde soit transformé et l’Eglise se convertisse à nouveau en un foyer pour tous ceux qui s’interrogent et cherchent.

L’évangélisation ne peut être conduite avec succès que par des personnes habitées de Dieu, qui donnent un témoignage rayonnant de Lui par leurs paroles et leurs actes. Peut seulement évangéliser celui qui s’est laissé évangéliser et s’efforce au renouvellement personnel, la foi ne peut se transmettre que par des personnes qui sont enracinées en elle.

La paroisse vincentienne se met au service de la nouvelle évangélisation proclamée par la Parole, tant comme première annonce -étant donné les circonstances- que dans l’attention pastorale et dans la nouvelle évangélisation (comme le recommandent les *Lineamenta*). Mais il faudrait aller plus loin, parce ces trois moments sont vu dans une perspective interne, c’est-à-dire, par ceux qui viennent à la paroisse, et devraient faire un effort pour sortir des “murs paroissiaux”, y compris sur le “parvis des gentils”. Dans ce sens, les paroles du Cardinal Kasper aussi, ont une grande importance pour notre ministère : “*le renouveau communautaire qui s’adresse aux membres actifs de la communauté, ne peut remplacer les anciennes missions populaires. Car, au-delà du renouveau de la foi et de la vie des pratiquants de la communauté, est posée la double tâche de récupérer ceux qui autrefois faisaient partie de la communauté, et s’en sont éloignée ensuite, et de gagner ceux qui n’ont jamais eu de relation avec l’Eglise”*.

Pour résumer : dans la paroisse vincentienne il faut favoriser les processus de maturation de la foi. “*Le renouvellement du catéchuménat s’est transformé entre temps, pour les Eglises historiques, en une nécessité vitale, en quelque chose d’indispensable pour la survie”*. Si nous étions courageux, et conscients de la fin d’une époque, nous devrions choisir de renoncer à la catéchèse uniquement sacramentelle, dont la formation s’achève une fois reçue le sacrement (conscients des difficultés ecclésiales et surtout sociales qui apparaissent). Il faudrait quelques curés lazaristes qui, avec le consentement de leur conseil paroissial, inscrive sur le panneau d’accueil:“ Ici, nous ne faisons pas la catéchèse de première communion. Ici nous faisons la catéchèse d’initiation chrétienne.*”*? Nous pourrions continuer à parler des catéchèses de Confirmation ou pré-sacramentelles. Nous devrions proposer des processus d’initiation chrétienne, en partant du réveil religieux jusqu’à l’engagement croyant. Le troisième chapitre des *Lineamenta* a pour titre: “Commencer l’expérience chrétienne” et il présente l’initiation chrétienne comme un processus d’évangélisation. Il faudrait opter pour une plus grande préoccupation pour la catéchèse des adultes dans les catéchuménats paroissiaux ou vincentiens, dans les groupes de formation paroissiaux, dans ceux où l’on peut avoir l’expérience communautaire. Il faudrait aussi risquer des expériences déjà en marche comme les catéchèses familiales ou les catéchèses intergénérationnelles.

Dans une paroisse vincentienne, il y a aussi la dimension de la Parole, on doit avoir recours aux autres dimensions et actions paroissiales, en étant attentifs à la prédication à la formation de groupes paroissiaux, à la première annonce qui survient pour la première fois ou la nouvelle évangélisation de ceux qui s’éloignent. La Parole est annoncée et devient vivante dans la *diakonia*, dans la *koinonia* et dans la *liturgia*, elles imprègnent toutes par l’arôme de la Bonne Nouvelle annoncée.

* **L’Eglise vit le Royaume de Dieu au moyen de la KOINONIA.**

La nouvelle évangélisation dans la paroisse vincentienne doit retrouver le sens de la communauté, spécifique des disciples qui ont été appelés “pour être avec Lui” et pour être envoyés depuis par la communauté. Il y a deux paroles fondamentales : communion et mission. Et ceux qui affectent le charisme vincentien. Nous avons besoin, disait-on dans les années quatre-vingt, des communautés à taille humaine, des chrétiens adultes dans la foi, accueillis par une communauté paroissiale, dans laquelle se vivent les valeurs du Royaume.

.Précisons une fois encore: la paroisse vincentienne est la source de la nouvelle évangélisation si elle parvient à vivre cette communauté de foi. Pour cela il est nécessaire que ceux qui la forment se sentent membre de cette communauté de foi, qu’ils se répartissent les responsabilités, qu’ils s’abandonnent vraiment dans la force évangélisatrice des laïcs, et qu’ils sachent mettre en valeur d’autres champs, tel l’économie, le conseil pastoral paroissiale, les pastorales du service des pauvre ou l’éducation de la foi, et aussi dans la liturgie. Finalement, la paroisse vincentienne doit ne plus être cléricale, pour devenir communautaire et laïque. Elles doivent susciter toutes les sortes de rencontres qui alimentent la communion de vie, de l’oraison aux célébrations, sachant passer par la correction fraternelle dans le sacrement de réconciliation, en n’oubliant jamais de constituer une communauté autour de la Parole est de la Table de l’Eucharistie.

La nouvelle évangélisation ne peut se contenter de conduire les personnes à la communauté avec Jésus-Christ, mais elles doivent aussi les inviter à devenir membres du Corps du Christ en s’incorporant à la communauté de foi qu’est l’Eglise.

La nouvelle évangélisation ne se réalise donc pas seulement dans l’annonce, mais elle est avant tout une nouvelle forme de vie dans la *communio* de l’Eglise. Cette *communio* doit s’ouvrir à la *missio*. La paroisse vincentienne ne peut perdre sa condition de paroisse évangélisée et de paroisse évangélisatrice, c’est-à-dire missionnaire. Elle ne peut se satisfaire avec la “chaleur du nid”, mais, comme nous le disions dans les heureuses années quatre vingt, elle doit sortir sur les frontières et doit être “de grands vents”.

* **L’Eglise célèbre le Royaume de Dieu dans la LITURGIE.**

La nouvelle évangélisation doit favoriser un changement profond dans cette dimension liturgique. La paroisse vincentienne doit aussi être courageuse et exposée. Dans les *Lineamenta* il est dit que la nouvelle évangélisation est une attitude, un style audacieux. Ce style audacieux doit aussi s’appliquer à la Liturgie. Quel curé lazariste oserait s’extraire de la routine sacramentelle et de l’instrumentalisation liturgique comme espace d’apprentissage et de catéchèse ? Quel est celui qui oserait refuser le mariage ou le baptême à ceux qui ne participent pas à la vie de la communauté chrétienne et sont éloignés de la foi chrétienne ?

Il y a aussi les célébrations liturgiques dans la nouvelle évangélisation qui devraient retrouver le sens des célébrations du catéchuménat, en récupérant l’importance de la *mystagogie*, l’initiation à la vie avec le Dieu vivant qui en son Fils nous a montré son vrai visage ; et, donc, aussi l’initiation à la communauté de foi de ceux qui croient en ce Dieu.

La paroisse vincentienne doit prendre en compte, rompant par conséquent avec de nombreuses “pratiques religieuses”, que les liturgies sacramentelles de l’Eglise ne peuvent être utilisées selon bon nous semble, pour simuler l’appartenance ecclésiale de personnes qui participent à peine aux sacrements et à la vie de l’Eglise, étant donné que ces personnes pourraient se sentir accablées par les liturgies sacramentelles, le chemin de la nouvelle évangélisation exige que soient développées des formes alternatives de célébrations, distinguant les liturgies sacramentelles proprement dites de ces autres célébrations. Celles-ci exigent aussi des attitudes et un style courageux. Et utilisant la terminologie propre, nous pourrions dire qu’en cela doit s’exprimer une « fidélité créatrice pour la mission”.

Résumons une fois encore : la nouvelle évangélisation exige à nos paroisses d’élargir et de rendre plus vaste le répertoire de célébrations, afin que toutes les demandes et attentes religieuses ne soient pas immédiatement et totalement satisfaites par un sacrement. Risquerions-nous une célébration de bénédiction pour un nouveau-né sans donner le sacrement du baptême ? Ou une bénédiction matrimoniale sans la théâtralisation du sacrement de mariage ? La nouvelle évangélisation doit peut-être retrouver les *Sacramentaux* pour faire face à la sacramentalisation non discernée et de souvent sans la foi. Il faudrait déployer ces paraliturgies postconciliaires et prendre appui sur les “Célébrations de la Parole” des pays de mission. Ceci pour le bienfait de liturgies signifiantes et ouvertes au mystère, au transcendant.

* **L’Eglise témoigne du Royaume de Dieu par le MARTYRIA.**

Il y a longtemps, un Directeur de sœurs, qui fut un de mes formateurs, m’a invité à donner un cours de catéchèse à un groupe de Filles de la Charité et lorsque j’ai terminé ma présentation ces quatre dimensions par laquelle l’Eglise rend présent le Royaume de Dieu, j’ai pensé qu’il serait bon d’ajouter une cinquième dimension. Et depuis je le fais avec joie. Il n’a rien d’autre que la *martyria* par laquelle toute mission d’évangélisation doit passer. La nouvelle évangélisation ne peut s’effectuer sans conflits, tout comme l’ancienne évangélisation (la première) n’a pu l’éviter. “*L’évangélisation est toujours conduite sous le signe de la croix, et seulement en passant par la croix que l’espérance en la nouvelle vie Pascale, est possible”*. Des conflits internes, qu’il faut supporter. La mission de Jérémie est ingrate car il faut détruire et arracher, pour édifier et planter. La nouvelle évangélisation, en s’appuyant sur la paroisse vincentienne, doit assumer la souffrance et la croix. Pour cela, elle fera que le témoignage des chrétiens puisse être cru et vivant. Les missionnaires qui évangélisent dans les paroisses devraient se revêtir et se nourrir de la vertu de mortification, qui n’est pas autre chose que souffrir ce qui manque pour être fidèle à la suite de Jésus-Christ et à la mission d’évangéliser les pauvres.

Dans les *Lineamenta*, on note que la nouvelle évangélisation exige la confrontation avec les nouvelles scènes de l’évangélisation (sécularisme, phénomènes de migration, moyens de communications sociales, économie, science et technologie, politique), en ne demeurant pas fermés dans les enceintes de nos communautés et de nos institutions, sans accepter le défi d’entrer dans ces phénomènes, pour avec la Parole, offrir notre témoignage. C’est la forme que la *martyria* chrétienne assume dans le monde d’aujourd’hui, en acceptant la confrontation jusque dans les formes récentes de l’athéisme agressif ou de la sécularisation radicale dont la finalité est d’éclipser la question de Dieu de la vie de l’homme.

Résumons : la paroisse vincentienne, si elle se risque pour ce style d’évangélisation et dans les dimensions que nous avons notées, elle doit être certaine que c’est le chemin de la montée à Jérusalem, lieu de passion et de mort, mais aussi lieu de résurrection. Les critiques et le mépris des “bons” ne manqueront pas, ceux qui connaissent Dieu et ceux du “cela a toujours été ainsi”. Pour cela il faudrait prier dans le jardin des oliviers et être profondément charismatique. Les incompréhensions et méprises de ceux qui de l’extérieur voient “l’ordre altéré”. Sans aucun doute, une évangélisation dans ce style de paroisse vincentienne, sera développée par des meneurs, parce que l’évangélisation peut uniquement être conduite à terme avec succès par des personnes emplies de Dieu, qui donnent un témoignage de Lui par leurs paroles et leurs actes.

**Conclusion**

Nous vivons un temps crucial dans la vie de l’Eglise parce que nous sommes à la fin d’une époque ou d’une phase du christianisme, qui n’a pas encore fini de vivre dans un contexte de “chrétienté”, de vivre la foi dans une Europe “sécularisée”, “déchristianisée” et “perte de structure ecclésiale”. La nouvelle évangélisation doit commencer par l’intérieur de l’Eglise et par chaque chrétien. Tandis que nous n’avons atteint ceci, les paroles et les documents ne seront que du vent. Les missionnaires vincentiens qui travaillent dans le ministère paroissial ont une grande responsabilité pour contribuer à ce changement d’époque, qui est toujours un appel à la conversion. Ils ont la mission de faire des paroisses des foyers d’évangélisation, lumières au milieu des ombres du monde contemporain. Paroisses évangélisées et paroisses évangélisatrices. La nouvelle évangélisation va mettre à l’épreuve la “fidélité créatrice pour la mission” de tous les missionnaires qui exercent leur ministère dans les paroisses. Il nous revient la charge permanente : être missionnaires, à la suite de Jésus-Christ évangélisateur des pauvres, dans le monde et dans l’Eglise de l’aujourd’hui conflictuel, mais emplis d’espérance. Nous devons le faire avec la force de l’Esprit-Saint, car seulement avec cette force, l’Eglise, la paroisse vincentienne, sont capable d’évangéliser.

Pablo Domínguez, c.m.